

# Un Délibératif aux majorités aléatoires prend les rênes en Ville

## Chronique politique

Marc Moulin



C'est l'incertitude qui prendra le pouvoir en Ville de Genève avec l'investiture du nouveau Conseil municipal, lundi. Cette indétermination n'est pas seulement due au fait, déjà souligné lors des élections de mars et avril, que l'arrivée de onze élus MCG privera la gauche au Conseil municipal d'une majorité absolue qu'elle conserve pourtant – largement, à quatre contre un – au Conseil administratif.

En effet, non seulement les effectifs des partis ont changé en nombre, avec un fléchissement du bloc de gauche et un effondrement de la droite classique, mais certains d'entre eux ont de plus massivement renouvelé leur personnel.

C'est surtout le cas sur les bancs les plus excentrés de cet organe de 80 membres. Au sein de l'Alternative, le PS – qui reste le plus grand parti du Conseil – compte 10 nouveaux parmi ses 16 élus (62.5%). Le parti à la rose voit débarquer

des personnalités expérimentées et très connues (comme le couple Rielle ou le constituant et ancien député Alberto Velasco), mais aussi de nombreux jeunes. Cet apport de sang neuf a d'ailleurs suscité une petite crise interne, vu qu'il a empêché la réélection de plusieurs sortants du troisième âge. Y a-t-il eu consigne de biffer les vieux? Pour sa part, le PS s'explique ce renouveau par un rajeunissement de son électorat. Ensemble à Gauche vit un phénomène

---

**«Certains partis ont massivement renouvelé leur personnel»**

---

analogue à moindre échelle avec 41,6% de «nouveaux», dont plusieurs figures connues, en particulier l'ancien conseiller national Pierre Vanek.

Mais c'est à l'UDC que le coup de sac est le plus spectaculaire. Seuls deux sortants ont sauvé leur mandat dans cette formation, qui voit sa délégation

renouvelée à 75% avec l'arrivée de plusieurs figures tutélaires. Constatez: Yves Nidegger, membre du Conseil national, Jacques Pagan, qui y a siégé, Eric Bertinat, député qui a été secrétaire général du parti, ou encore Michel Amaudruz, père de la présidente cantonale de l'UDC.

Ce groupe est aussi marqué par le départ de son ancien chef, l'ex-radical Jacques Hämmerli, qui a marqué l'UDC municipale par un sens de l'intérêt général, souvent loué à gauche. Le partant a révélé cette semaine la teneur peu amène des messages échangés à son sujet par Bertinat et Nidegger.

Nul doute que c'est une autre UDC qui siègera donc aux côtés du MCG fraîchement débarqué. Ce ne sont plus les anciens agrariens qui, à maintes reprises, ont pris le contre-pied du centre droit et ont sauvé des magistrats de gauche, dont les projets étaient menacés par les fréquentes divisions de l'Alternative.

Il faudra en outre jauger l'orientation politique du MCG, dont les têtes de liste étaient clairement marquées à droite, mais qui compte en son sein des transfuges de gauche.

